

*dans*

**DISCOURS**

*prononcés sur la Tombe*

**de Monsieur Edgard HIRTZ** ☩ ☩

Avocat à la Cour

Soldat au 104<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

PAR

M. le Colonel BERINGER

DU 104<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

ET

M. Julien WEIL, RABBIN



Au début de 1918, lorsque le Soldat HIRTZ, faisant partie d'un renfort envoyé au 104<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie pour y combler des vides, nous rejoignit au nord de *Wez* (Marne) il était joyeux, ardent et plein d'entrain.

Il voulait prendre sa part des souffrances endurées dans les tranchées de boue. Il désirait connaître les nuits sombres, humides et froides. Il revendiquait l'honneur de participer effectivement à la défense du sol Français. Enfin, il brûlait de se battre comme ses anciens. Il connaissait tous les dangers auxquels il allait être exposé. Aussi, en quittant le Centre d'Instruction, était-il décidé à braver tous les périls et à faire en cas de nécessité, le sacrifice de sa vie.

Ce petit Français allait faire l'admiration de ses camarades et de ses chefs quelques jours plus tard...

Dans la journée du 6 Mars 1918, l'artillerie et l'aviation ennemies sont d'une activité exceptionnelle. Puis à la nuit tout rentre dans un silence impressionnant, qui, pour les habitués, signifie "Garde à vous" c'est le calme précurseur de la tempête.

Les unités de première ligne sont alertées.

Le Soldat HIRTZ et quelques hommes montent attentivement la garde dans le petit poste de *Courmelois*.

Ils redoublent de vigilance car ils se méfient. Ils vérifient leurs armes, ils regardent, ils écoutent...

A l'heure 20, l'artillerie allemande entre subitement et violemment en action. Un déluge d'obus de tous calibres et d'obus toxiques s'abat sur nos lignes. Les mitrailleuses crépitent. Protégés par un tir d'encagement, les Allemands surgissent ; leur mission est d'enlever, de vive force, notre groupe de combat de *Courmelois*.

Ils se présentent devant notre tranchée de première ligne, mais nos guetteurs, qui les attendaient, les reçoivent avec un sang-froid admirable.

Alors s'engage un combat épouvantable, un corps à corps terrible que l'on ne saurait dépeindre. Les éclatements éclairant la scène du carnage.

Nos soldats font des prodiges au milieu des obus, des mines, des grenades, des balles et des baïonnettes.

Le danger accroît la bravoure et l'énergie des défenseurs. Chacun devient un héros en quelques secondes. Surpris, par notre résistance acharnée, les Allemands échouent complètement dans leur coup de main, ils se retirent précipitamment en emportant leurs morts et leurs blessés.

Mais, hélas ! notre victoire nous coûte cher : 1 Sergent 1 caporal et 4 soldats, dont le Soldat HIRTZ, sont blessés.

Ce dernier est de suite transporté à l'ambulance de *Villiers-Marmery*. Malgré tous les soins, il y meurt le 14 Mars après avoir reçu la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec palme, pour le motif suivant :

*« Bon soldat. Etant en sentinelle dans un groupe de combat attaqué par l'ennemi, s'est défendu avec acharnement jusqu'au corps à corps. A été blessé très grièvement. »*

Soldat HIRTZ ! Héros méconnu !

Pendant votre trop court séjour au 104<sup>e</sup>, vous avez fait preuve d'énergie, d'endurance, de sentiments élevés et de bravoure.

Le motif de votre citation n'est que le reflet très pâle de l'héroïsme dont vous avez fait preuve le 7 Mars.

« Vous êtes tombé crânement en faisant tout votre devoir » comme l'écrivait, quelques jours plus tard, Monsieur le Général BULOT, Commandant la 7<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

Vous vous êtes montré digne de votre beau-frère, le Commandant LÉVY, du 12<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie, Mort au Champ d'Honneur en 1915.

En vous présentant, aujourd'hui, nos très sincères condoléances, permettez-moi de vous dire, Madame, que vous pouvez, que vous devez être fière, très fière, de votre cher Mari et votre frère bien-aimé, que la France n'oubliera jamais.

Le 104<sup>e</sup> conservera intact le souvenir de son vaillant soldat, tombé face à l'ennemi.

Quand il put enfin partir au front, c'est dans les rangs de l'infanterie, l'arme exposée entre toutes, qu'il servit son pays, de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute son énergie. Et il fut bientôt hélas! l'une des glorieuses victimes de ces dernières hécatombes tragiques, qui furent la rançon de la victoire finale.

Dans un redoutable assaut de l'ennemi, Edgard HIRTZ, ferme à son poste, lutta avec un courage admirable et, sans avoir fléchi, sans avoir reculé, tomba mortellement blessé. Fin digne des hauts exemples qui avaient exalté son patriotisme et sa foi morale.

Son nom comme celui de ses vaillants frères d'armes restera auréolé des rayons de la gloire la plus belle, et c'est avec admiration et respect que nous évoquons sa mémoire devant ce cercueil.

Avec respect aussi nous nous inclinons devant la femme de cœur qui après avoir eu l'immense douleur de perdre son mari bien-aimé, l'officier d'élite qui eut à un si haut degré le culte du devoir et poussa l'esprit de sacrifice jusqu'à ses dernières limites, vit partir, trois ans après, pour le même tragique destin, son frère chéri, sur lequel elle avait reporté toute sa tendresse.

A celle qui a été ainsi frappée à coups redoublés nous apportons l'hommage de notre profonde et fraternelle sympathie. Nous lui apportons aussi les paroles d'espérance qui dicte la foi au Dieu de justice et d'amour. Dieu n'a point donné à l'homme la faculté de comprendre, la puissance d'aimer, la volonté d'obéir à la loi du devoir jusque dans ses suprêmes exigences, pour condamner l'âme à la nuit du tombeau. Dans l'angoisse des séparations dernières, il n'est que de se confier à Celui qui est le Maître de la Vie et de la Mort. A ceux qui, si courte que soit leur carrière, ont bien rempli leur tâche, à ceux qui ont marché

sans cesse dans la voie de l'honneur et du devoir est promise l'immortalité du juste, la joie et la lumière de la Patrie céleste.

Elevons donc nos pensées et nos prières vers Dieu en faveur de celui qui va reposer ici à côté d'un autre héros dont le souvenir vivra toujours.

Léher tsaddik livrocho. Amen!

